



Les Data News Awards ont 10 ans

Il fut un temps où les VIP étaient amenés en limousine sur l'esplanade du Cinquantenaire, mais désormais ceux-ci se garent le long des quais de Bruxelles à un jet de Tour et Taxis. Le site du musée était devenu trop exigü. Car les Data News Awards sont entre-temps devenus les Oscars, les Palmes d'Or du monde belge de l'ICT. Pour la 10e fois, l'informatique fait la fête! D'autant que Data News, le seul hebdomadaire de l'ICT en Belgique, existe depuis 30 ans. 1979, l'année des "promenades" dominicales dans les Fourons, de la dame de Fer, Margaret Thatcher, et du lancement du film 'Apocalypse Now'. Pas vraiment une année culte, même si elle voyait les balbutiements des sociétés Microsoft et Apple, deux valeurs sûres du marché de l'IT.

Au cours de ces 30 années, le secteur ICT a connu ses moments de crise, des périodes dont il est chaque fois sorti renforcé. Nous sommes convaincus que la crise actuelle ouvre des opportunités. "Optimism is a moral duty", déclare d'ailleurs, à qui veut l'entendre, Vincent van Quickenborne. Mieux encore, "Optimism is a way of life", pour paraphraser Barack Obama. A juste titre.

Data News est plus que jamais présent sur le terrain, notamment avec sa newsletter expédiée chaque jour à 60.000 abonnés, ses plus de 100.000 visiteurs uniques et ses 500.000 pages vues par mois sur www.datanews.be. Un nombre en augmentation de près de 10% le mois dernier. Et chaque vendredi, plus de 21.000 exemplaires de Data News sont expédiés par la poste à nos lecteurs. Des lecteurs qui n'hésitent pas à passer leur exemplaire à leurs collègues, de sorte que Data News touche ainsi plus de 50.000 informaticiens. Sur une population IT belge d'un peu plus de 100.000 personnes, Data News assure donc une couverture remarquable. La rédaction remercie ses lecteurs pour leur fidélité, leurs conseils et leur participation. Et nous leur donnons d'ores et déjà rendez-vous aux Data News Awards 2010, la première cérémonie de l'après-crise et le point de départ d'une nouvelle ère. Nous en sommes convaincus. #

AWARDS FOR EXCELLENCE

11

Les Oscars du secteur ICT belge ont été décernés cette semaine pour la 10e fois. Portrait détaillé des lauréats dans les 12 catégories, outre le Reader's Choice.



INTERVIEW

30

"Peu échouent, mais beaucoup préfèrent abandonner." L'ICT Personality of the Year et administrateur délégué de Zetes, Alain Wirtz, sait de quoi il parle.



CAREERS

40

L'un est intelligent et ambitieux. L'autre, affable et modeste. Chris De Hous dirige depuis quelques mois la société de services IT belge Trasys. Son frère Marc, lui, est un spécialiste du tennis.



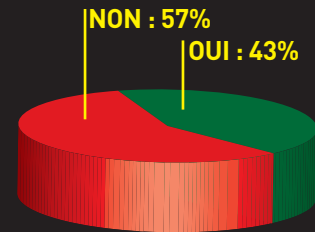
NEXT ISSUE

08/05

Nous nous penchons sur les derniers développements en matière de nanotechnologie. Un domaine éprouvé pour les fondateurs de puces, mais une terra incognita pour de nombreux produits.

POLL *

eBay entend entrer Skype à la Bourse. Utilisez-vous régulièrement Skype?



SECOND SUN SOLUTION DAY

May 13th 2009

ROCK IS ARRIVING

Get an update on Sun, hear all about Open Storage, Sun's Cloud Computing initiative and much more...
info and registration via: <http://be.sun.com/solutionday/>



TIME TO MOVE TO A NEW CAREER

GO TO
datanewsjobs.be
We know the value of good ICT people

CAREERS

L'un est intelligent et ambitieux. L'autre, affable et modeste. Chris dirige depuis quelques mois la société de services IT belge Trasys. Marc, lui, a entraîné Kim Clijsters et Kirsten Flipkens. Il suit aussi le circuit du tennis, comme commentateur pour la VRT. Rencontre. #Frederik Tibau

Dans le milieu tennistique flamand, la famille De Hous est connue depuis plus de 50 ans. Le père Paul y a rencontré sa femme et a, ensuite, été mordu par le virus du sport. Une passion que le patriarche a transmise à ses quatre enfants. "À table, les conversations tournaient toujours autour du tennis", raconte Chris lors de notre visite chez Trasys. Notre famille vivait pour le sport. Nous avons tous les 4 fait de la compétition et à nos 'heures perdues', nous allions encore jouer au ballon rond."

Chris a toujours joué au tennis, mais moins intensivement que Marc. "J'avais d'autres talents. Je me suis investi à fond dans mes études d'ingénieur industriel, mais attention! Je n'ai pas entièrement tourné le dos au tennis. Je reste passionné par le tennis, en particulier masculin. Sur ce plan, Marc et moi sommes donc complémentaires (rires). Mais ce n'est pas tout! Mon fils Kristof tape aussi la balle."

Marc De Hous, qui, pour l'occasion, est descendu à Hoeilaart, joue au tennis depuis l'âge de 8 ans. C'est aussi le seul des 4 enfants à avoir fait du sport son métier. "Les études d'ingénieur n'étaient pas faites pour moi et après quelques temps, j'ai réalisé que je ne ferais pas partie des meilleurs tennismen, explique l'ancien coach de haut niveau. Après mon régentat en éducation physique, je me destinais à enseigner le sport, lorsque Ivo Van Aken, notre ancien manager sportif de haut niveau, m'a donné l'occasion de faire mes armes comme entraî-

neur de tennis." Marc a été rapidement engagé par la Vlaamse Tennis Vereniging (VTV), où il a fait connaissance de la famille Clijsters. Au début, il entraînait Elke, mais servait aussi de plus en plus souvent de sparring partner pour Kim. "Avec Kim, tout a été très vite. Après sa rupture avec Carl Maes, elle a arpenté seule le circuit pendant quelque temps, mais sa famille a finalement décidé de faire à nouveau appel à un coach privé, moi en l'occurrence."

CHRIS DE HOUS: "Ce qui est intéressant, c'est que comme coach de Kim, Marc a utilisé des techniques que j'utilise aussi en qualité de CEO. Les chefs d'entreprise doivent eux aussi réunir les conditions nécessaires à la réussite de leur personnel et, bien entendu, une bonne dose de coaching est nécessaire. Marc parle d'une seule personne. Nous, nous en employons 600, mais qu'à cela ne tienne! Il m'arrive de m'intéresser à ses méthodes. Dans une entreprise, vous voulez parfois forcer les choses, et pourtant! Avec un encadrement solide et moins de précipitation, le résultat est bien meilleur."

MARC DE HOUS: "En tant qu'entraîneur, vous n'êtes jamais content. Cela fait partie du métier. Parfois, vous en voulez trop. Vous avez alors in-

CHRIS ET MARC DE HOUS: "Vous êtes un élément important dans les performances de votre joueur ou de votre entreprise. Vous essayez d'en tirer le maximum, mais vous ne pouvez faire de miracles."



"Pour que le courant passe, une tension est nécessaire"

térêt à adapter vos objectifs en fonction de la personne ou du groupe qui se trouve devant vous. Kim Clijsters était elle aussi capable de mieux, mais lorsqu'elle était satisfaite de ce qu'elle avait réalisé, cela devait suffire. Quoique... depuis quelques jours, il semble que ce ne soit plus vraiment le cas (rires)."

CHRIS: "Le parallèle est, une fois de plus, intéressant. Chez McKinsey, une organisation respectable qui travaille avec les plus grandes sociétés au monde [et dont Chris De Hous était, jusqu'il y a peu, partenaire, ndlr], les exigences étaient élevées. J'entends également faire grandir Trasys et la faire progresser. Je suis convaincu que nous réussissons car notre personnel est brillant. Tout l'art consiste à adapter les objectifs à l'organisation, mais comme nous le savons tous, il est impossible de s'améliorer sans se fixer des objectifs clairs et mesurables."

Est-ce que pour un chef d'entreprise comme vous, le bagage sportif constitue toujours un avantage?

CHRIS: Ce qui est sympathique dans le tennis et dans d'autres sports individuels, c'est que vous êtes entièrement livré à vous-même. Vous avez beau être bien encadré, une fois sur le terrain, face à votre adversaire, c'est à vous de jouer. Vous apprenez donc à tenir tête et à digérer les défaites. Pour atteindre un certain niveau, vous devez aussi travailler très dur et savoir souffrir. Le football m'a appris comment faire partie d'une équipe qui se veut performante. Toutes ces valeurs ont contribué à faire de moi ce que je suis aujourd'hui. Je les transmets aussi dans mon management. Bien entendu, une bonne dose d'ambition est nécessaire, en tennis comme dans le management. Pour que le courant passe, une tension est nécessaire.

D'où vient votre intérêt pour l'informatique?

CHRIS: J'ai travaillé 10 ans dans la division médicale d'Agfa Gevaert et j'ai pu suivre de près le passage des images radiologiques analogiques à des systèmes de gestion d'images numériques. Chez McKinsey, je me suis rapidement intéressé aux hautes technologies, et plus précisément aux logiciels et services. J'ai donc décidé de parfaire mes connaissances en la matière. En tant que consultant, vous restez toujours sur la ligne de touche. Les problèmes auxquels vous êtes confrontés sont, certes, intéressants, mais vous ne pouvez pas intervenir activement. Lorsque les actionnaires de Trasys [Ackermans & van Haaren et la Compagnie Nationale à Portefeuille, ndlr] m'ont demandé de diriger Trasys, je n'ai pas hésité longtemps. L'envie de prendre personnellement les commandes était trop grande. Mettre la théorie en pratique est un défi fantastique.

MARC: Tu viens de citer un autre point commun entre nous. Moi aussi, j'étais toujours sur la touche (hilarité générale).

Marc est décrit comme sportif et modeste. Est-ce également le cas de Chris?

MARC: Je pense que oui. Chris joue toujours au tennis et ne raconte pas toujours tout ce qu'il fait à qui veut l'entendre. (doutes)... Un journaliste a un jour écrit un très bel article sur moi, avec pour titre 'De man in de schaduw' (L'homme de l'ombre). Autant dire qu'il a vu juste. Lorsque vous êtes entraîneur, la seule chose qui compte, c'est le joueur ou la joueuse. Vous devez essayer d'être au service de votre protégé(e). Chris, lui, devra œuvrer pour le compte de son entreprise. Certains CEO aiment bien sûr se mettre en évidence avec, parfois, un effet très positif. La modestie peut donc aussi avoir des répercussions sur l'entreprise que vous êtes amené à diriger.

CHRIS: Je ne suis pas Trasys. J'en suis le CEO. C'est l'organisation qui doit être mise en valeur. C'est elle qui doit avoir du succès, pas moi. Je reconnais toutefois que, si le CEO est une véritable figure de proue, cela peut aider. Vous devez, en effet, vous exposer et vous pouvez faire jouer votre notoriété au profit de votre organisation. Cela

dit, il faut bien se garder d'entretenir le culte de sa propre personnalité. Finalement, c'est l'entreprise elle-même qui est source de valeur.

MARC: Personne ne peut faire des miracles. Vous êtes un élément important dans les performances de votre joueur ou de votre entreprise. Vous essayez d'en tirer le maximum, mais vous ne pouvez faire de miracles, sans quoi Kirsten Flipkens serait elle aussi devenue numéro un mondiale (rires).

Marc sait être dur lorsqu'il le faut. Il a déjà rappelé plusieurs fois Kirsten Flipkens à l'ordre et a même conseillé à Kim Clijsters de prendre une année sabbatique parce qu'elle n'était pas affûtée.

MARC: Je préfère la méthode douce, mais parfois, il faut mettre les points sur les 'i'. Dans le sport de haut niveau, vous ne pouvez relâcher vos efforts, car cela se traduit immédiatement dans les résultats. L'avantage est que vous pouvez aussi intervenir directement. J'ai déjà dit plusieurs fois à mes joueurs qu'ils ne pouvaient continuer comme cela et qu'ils devaient se rendre au tournoi sans moi. Cette remarque fait l'effet d'une bombe. Vous devez parfois être très dur.

CHRIS: Lors des évaluations, je sais aussi être très sévère, mais les organisations sont, par définition, plus lentes que les individus. Je définis des critères de performances, mais quand je réagis, le résultat se voit moins vite. J'exige toutefois un certain professionnalisme de la part de mes collaborateurs, et pour cause! Toute défaillance peut avoir des conséquences catastrophiques. Je fais donc la même chose que Marc, mais de façon quelque peu différente.

Les coaches de tennis belge ont de plus en plus le regard tourné vers l'étranger. Il faut dire que la nouvelle Kim Clijsters ou Justine Henin n'est pas prête d'arriver. Pour les informaticiens belges, il est aussi bien plus intéressant de se rendre dans la Silicon Valley et de travailler pour Google...

MARC: C'est ce qu'on appelle la 'fuite des cerveaux'...

CHRIS: Un coach essaie d'attirer un grand talent et de se faire plaisir. Il est évident qu'il est plus agréable de pouvoir travailler avec quelqu'un de performant. C'est la même chose pour les informaticiens. Ils préfèrent travailler pour une entreprise florissante. La rentabilité est le meilleur outil de marketing. Les entreprises à succès attirent spontanément. Cela dit, je dois bien admettre que le secteur des technologies a, quelque part, un parfum d'Amérique. Les développements les plus intéressants ont lieu à l'étranger. Heureusement, Trasys est une société de services qui saisit et applique rapidement les derniers développements.

MARC: Les coaches belges qui s'exilent en Angleterre disposent de budgets dont la VTV peut seulement rêver. Un choix s'impose. Vais-je tenter de coacher de grands joueurs étrangers ou vais-je rester en Belgique, où un talent éclot tous les 'x' ans.

Les informaticiens doivent travailler en équipe. Les sportifs de haut niveau, par contre, sont seuls.

MARC: Les sportifs de haut niveau sont, en effet, individualistes par la force des choses. Lorsque nous étions jeunes, nous combinions donc un sport individuel avec un sport d'équipe, pour plus d'équilibre. La plupart des joueurs de tennis de premier plan sont des solitaires convaincus. Si vous vous faites trop d'amis ou d'amies, vous perdez votre instinct de tueur, votre tempérament de 'guerrier'. Sur ce plan, Kim Clijsters faisait largement figure d'exception.

CHRIS: Le management est avant tout un sport d'équipe, même si vous devez bien sûr composer avec des ambitions individuelles. Les projets se réalisent rarement seul, en particulier dans le secteur informatique. Je suis donc convaincu que la solution dégagée par le groupe est souvent la meilleure. Il ne faut pas de solution consensuelle, mais un consensus sur la solution (rires).#



Tien jaar Data News Awards

Ooit werden de hoge gasten aangereden in een limo, toen nog in het grint van de Cinquantenaire, sinds enkele jaren parkeren ze langs de Brusselse kaaien bij Tour & Taxis. De museumsite was te klein geworden. De Data News Awards zijn inmiddels uitgegroeid tot de 'Oscars', de 'Palme d'Or' van de Belgische it-biotop. Voor de tiende keer, een feest. Ook al omdat Data News, het enige Belgische it-weekblad, 30 jaar bestaat. 1979 was het jaar van het gebakkelei in Voeren, de Britse iron lady Margaret Thatcher en de lancering van de film 'Apocalypse Now'. Niet meteen een bemoedigend jaar om te starten, maar wel in het zog van de oprichting van Microsoft & Apple, twee ondernemingen die nog steeds hoge toppen scheren.

In die 30 jaar hebben wij en de hele it-sector meerdere crisismomenten doorgemaakt en telkens zijn we er versterkt uitgekomen. Ik ben ervan overtuigd dat ook deze crisis kansen biedt. 'Optimism is a moral duty', zo laat ict-minister Vincent van Quickenborne zich regelmatig ontvallen. Meer nog 'Optimism is a way of life'. Dat beklemtoont ook Barack Obama. En terecht.

Data News is meer dan ooit op het terrein aanwezig met dagelijks meer dan 60.000 nieuwsbrieven, ruim 100.000 unieke bezoekers en meer dan een half miljoen pageviews per maand op datanews.be. Dat aantal nam ook vorige maand nog met bijna 10 procent toe.

Op vrijdag vallen er 21.000 exemplaren van Data News in de brievenbussen van onze lezers. Die geven het tijdschrift op hun beurt door, waardoor we meer dan 50.000 it'ers bereiken. Op een Belgische it-populatie van ruim 100.000 medewerkers dekt Data News de it-biotop mooi af. De redactie dankt haar lezers voor het vertrouwen, de tips, de aandacht en de samenwerking. En we kijken nu al uit naar de Data News Awards 2010, het eerste post-crisis gala en de aanzet tot een nieuw decennium. We zijn benieuwd.#

AWARDS FOR EXCELLENCE

11

De 'Oscars' van de Belgische it-sector werden deze week al voor de tiende keer uitgereikt. Meer uitleg bij de winnaars van de 12 categorieën en de Readers' choice.



INTERVIEW

30

"Ondernemers geven te snel op, ze halen het onderste niet uit de kan." ICT Personality of the Year en gedelegeerd bestuurder Alain Wirtz van Zetes heeft recht van spreken.



CAREERS

40

Chris en Marc De Hous over de raakvlakken tussen topmanagement en toptennis. Chris staat aan het hoofd van het it-dienstenbedrijf Trasy, Marc trainde Kim Clijsters en Kirsten Flipkens.



NEXT ISSUE

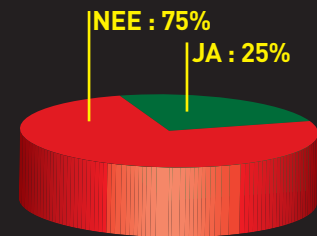
08/05

De laatste ontwikkelingen en toepassingen in nanotechnologie. Ouwet koek voor de chipsector maar zo goed als braakliggend terrein voor duizenden producten.

POLL

*

EBay wil Skype naar de beurs brengen. Skypet u regelmatig?



SECOND SUN SOLUTION DAY

May 13th 2009

ROCK IS ARRIVING

Get an update on Sun, hear all about Open Storage, Sun's Cloud Computing initiative and much more...
info and registration via: <http://be.sun.com/solutionday/>



TIME TO MOVE TO A NEW CAREER

GO TO
datanewsjobs.be
We know the value of good ICT people

CAREERS

De ene is intelligent en ambitieus, de andere minzaam en bescheiden. Chris staat sinds enkele maanden aan het hoofd van het Belgische it-dienstenbedrijf Trasys, Marc trainde Kim Clijsters en Kirsten Flipkens, en volgt het tenniscircuit als commentator voor de VRT. Data News sprak met de broers De Hous. #Frederik Tibau

Bij tennisclub TC Den Brandt in Wilrijk kennen ze de familie De Hous al meer dan vijftig jaar. Vader Paul leerde er als jongeman zijn vrouw kennen, en raakte sindsdien helemaal verslingerd aan de sport. *En passant* besmette het gezinshoofd ook zijn vier kinderen met de microbe. “Tennis is altijd hét gespreksonderwerp geweest aan tafel”, vertelt Chris wanneer we hem opzoeken bij Trasys. “Ons gezin leefde voor de sport. Alle vier hebben we competitie gespeeld, en in onze ‘vrije uurtjes’ gingen we nog sjotten ook.”

Chris is altijd blijven tennissen, maar minder fanatiek dan Marc. “Mijn talenten lagen elders. Ik heb alles op alles gezet voor mijn studies industrieel ingenieur. Wat niet wil zeggen dat ik het wereldje niet meer volg. Zeker het mannentennis is nog steeds een grote passie. Wat dat betreft zijn Marc en ik complementair (hilariteit). Bovendien slaat mijn zoon Kristof ook graag een balletje.”

Marc De Hous, die voor de gelegenheid is afgezakt naar Hoeilaart, speelt al tennis sinds zijn achtste en is de enige zoon die van sport zijn beroep heeft gemaakt. “Ingenieursstudies waren aan mij niet besteed, maar na een tijdje kwam ik tot het besef dat ik nooit de echte top zou halen in het tennis,” aldus de voormalige topsportcoach. “Na mijn regentaat LO wilde ik eigenlijk sportleraar worden, tot onze vorige topsportmanager Ivo Van Aken mij de kans gaf om het als tennistrainer te proberen.” Marc werd al snel opgepikt door de Vlaamse Tennis Vereniging (VTV), waar hij de familie Clijsters leerde kennen. Aanvanke-

lijk trainde hij Elke, maar steeds vaker was hij ook sparringpartner voor Kim. “Bij Kim is alles erg snel gegaan”, klinkt het. “Na haar breuk met Carl Maes heeft ze nog een tijdje alleen geprobeerd, maar uiteindelijk heeft de familie besloten om opnieuw een privécoach aan te trekken. Dat was ik dus.”

CHRIS DE HOUS: Het interessante is dat Marc als coach van Clijsters technieken gebruikte die ik in mijn hoedanigheid van ceo ook gebruik. Als bedrijfsleider moet je immers evengoed condities creëren waarin je mensen succesvol kunnen zijn. En daar komt heel wat coaching bij kijken. Natuurlijk, Marc spreekt over één individu, wij hebben 600 mensen in ons bedrijf. Maar ik luister soms nog naar hoe hij bepaalde dingen aanpakt. Zo heb je in een bedrijf wel eens de neiging om sommige zaken te willen forceren, terwijl je een veel beter resultaat krijgt na een degelijke begeleiding en een trager proces.

MARC DE HOUS: Als trainer of als coach wil je altijd meer, dat is eigen aan het beestje. Soms wil je zelfs te veel, en moet je je doelstellingen beter afstemmen op het individu of op de groep die je voor je krijgt. Kim Clij-

CHRIS EN MARC DE HOUS: “Het interessante is dat Marc als coach van Clijsters technieken gebruikte die ik in mijn hoedanigheid van ceo ook gebruik.”



‘Om stroom te doen vloeien, moet er spanning zitten op het systeem’

ters had ook meer in haar mars, maar als zij tevreden is met wat ze bereikt heeft, dan moet dat volstaan. Al begint het dezer dagen precies toch een beetje te knagen (lacht).

CHRIS: Ook dat is een interessante parallel. Bij McKinsey, een gerespecteerde organisatie die met de grootste bedrijven in de wereld werkt (en waar De Hous tot voor kort partner was, nvdr.), werden er andere eisen gesteld dan bij Trasys. En toch wil ik ook dit bedrijf doen groeien en het naar een hoger niveau tillen. Pas op, dat gaat zeker lukken, want we hebben schitterende mensen in huis, maar de kunst bestaat erin de objectieven aan te passen aan de organisatie. En zoals we vroeger allemaal geleerd hebben: je kan je maar verbeteren als je ook duidelijke doelen vooropstelt.

Doet u als bedrijfsleider nog voordeel met uw sportieve achtergrond?

CHRIS: Het leuke aan tennis en aan andere individuele sporten is dat je er alleen voor staat. Je mag dan nog goed begeleid worden, eens je tegenover de tegenstander staat, is het aan jou. Je leert dus volharden en nederlagen incasseren. En om een zeker niveau te halen, moet je vreselijk zwoegen. Je leert dus ook afzien.

Van het voetbal heb ik dan weer onthouden op welke manier je deel kan uitmaken van een team dat succesvol wil zijn. Al die dingen hebben me gevormd tot wie ik vandaag ben, ik draag ze ook mee in het leiden van mijn mensen. En uiteraard moet je ambitie hebben, zowel in het tennis als in het topmanagement. Om stroom te doen vloeien moet er spanning op het systeem zitten.

Van waar komt eigenlijk uw interesse voor informatica?

CHRIS: Ik heb tien jaar op de medische divisie van Agfa Gevaert gewerkt, en heb de overschakeling van analoge radiologische beelden naar digitale 'image management systemen' van nabij kunnen volgen. Ook bij McKinsey raakte ik al snel geïnteresseerd in high tech, en dan vooral in software en services. Dus heb ik me daar verder op toegelegd. Maar als consultant blijf je altijd aan de zijlijn staan. De problemen die je voorgeschoteld krijgt zijn wel interessant, maar je kan er niet actief aan werken. Toen ik het aanbod kreeg van de aandeelhouders (Ackermans & Van Haaren en de Nationale Portefeuille Maatschappij) om Trasys te gaan leiden, heb ik dan ook niet lang getwijfeld. De lokroep om alles zelf eens uit te proberen was gewoon te groot. Theorie in de praktijk brengen is een fantastische uitdaging.

MARC: Je noemt daar net nog een raakpunt tussen ons beiden. Ik stond ook altijd aan de zijlijn (algemene hilariteit).

Marc wordt omschreven als sportief en bescheiden. Klopt dat beeld ook voor Chris?

MARC: Ik denk het wel. Chris tennist nog steeds en loopt ook niet voortdurend te koop met alles wat hij doet. (twijfelt)... Er heeft ooit eens een journalist een erg mooi artikel gemaakt over mij, met als titel 'de man in de schaduw'. Dat was de nagel op de kop. Als je trainer bent, dan is de speler alles waar het om draait. Je moet proberen om ten dienste van je poulain te werken. Zoals Chris ten dienste van zijn bedrijf zal moeten werken. Anderzijds treden sommige ceo's natuurlijk graag op het voorplan, soms zelfs met erg positieve gevolgen. Bescheidenheid kan dus ook een weerslag hebben op het bedrijf waar je de leiding over krijgt.

CHRIS: Ik ben Trasys niet, ik ben de ceo van Trasys. Het is de organisatie die in de kijker moet staan en succesvol moet zijn, niet ik. Maar soms helpt het inderdaad wanneer de topman een echt boegbeeld is. Je moet immers naar buiten treden, en je kan je bekendheid uitspelen ten

dienste van je organisatie. Maar je mag er geen personencultus van maken. Uiteindelijk is het de onderneming zelf die de waarde levert.

MARC: "Niemand kan toveren. Je bent een belangrijk element in de werking van je speler of van je bedrijf, en je probeert er het maximum uit te halen, maar je kan geen wonderen verrichten. Anders was Kirsten Flipkens ook de nummer één van de wereld geworden (lacht).

Marc kan wel hard zijn als het moet. Hij heeft Flipkens enkele keren op haar plaats gezet, en Clijsters raadde hij aan een sabbatjaar te nemen omdat ze niet scherp stond.

MARC: Ik verkies de zachte aanpak, maar soms moet je de puntjes op de i zetten. Als je het in de topsport laat hangen, vertaalt zich dat onmiddellijk in de resultaten. Het voordeel is dat je ook onmiddellijk kan ingrijpen. Ik heb enkele keren gezegd aan mijn spelers dat het zo niet verder kon, en dat ze maar zonder mij naar het toernooi moesten gaan. Die boodschap komt dan als een donderslag bij heldere hemel.

CHRIS: Tijdens evaluaties kan ik ook erg streng zijn. Maar een zekere traagheid is eigen aan een organisatie. Ik zet performantiemaatstaven uit, maar als ik reageer zie je het resultaat minder snel. Ik eis wel professionalisme van mijn mensen. Want als zij het laten afweten, kan dat rampzalige gevolgen hebben. Ik doe dus hetzelfde, maar dan op een ietwat andere manier.

Belgische tenniscoaches kijken steeds vaker uit naar het buitenland, want een nieuwe Kim Clijsters of Justine Henin zit er niet meteen aan te komen. Voor Belgische it'ers is het ook veel interessanter om naar Silicon Valley te trekken en voor Google te gaan werken...

MARC: De brain drain....

CHRIS: Een coach probeert een toptalent aan te trekken en daar zijn plezier uit te halen. Het spreekt voor zich dat het leuker is om te kunnen werken met iemand die goed presteert. Net zoals it'ers willen werken voor een bedrijf dat succesvol is. *Profitability is the best marketing tool.* Een succesvolle onderneming trekt automatisch mensen aan. En toegegeven, de technologiesector is een sector met een Amerikaans tintje. De interessantste ontwikkelingen gebeuren in het buitenland. Gelukkig is Trasys een dienstenbedrijf dat de nieuwste ontwikkelingen snel oppikt en in de praktijk brengt.

MARC: Belgische coaches die naar Engeland trekken kunnen daar werken met budgetten waar de VTV alleen maar van kan dromen. Dan moet je natuurlijk een keuze maken. Ga ik die andere toptennissers proberen te coachen, of blijf ik in België, waar er om de zoveel jaar wel eens een talent opduikt.

It'ers moeten teamplayers zijn. Topsporters zijn einzelgangers.

MARC: Topsporters zijn inderdaad individualisten. Dat moeten ze ook zijn. Daarom ook dat wij in onze jeugd een individuele sport gecombineerd hebben met een teamsport. Dat bracht de balans wat meer in evenwicht. De meeste toppers in het tennis zijn absolute einzelgangers. Als je te veel vriendjes maakt, raak je je killerinstinct kwijt, de 'over mijn lijk'-mentaliteit. Kim Clijsters was wat dat betreft een grote uitzondering.

CHRIS: Management is in de eerste plaats een ploegsport, hoewel je natuurlijk ook te maken krijgt met individuele ambities. Maar zeker in de it-sector realiseer je zelden een project op je eentje. Het is dan ook mijn overtuiging dat er maar weinig oplossingen beter zijn dan een groepsoplossing. Er moet geen consensusoplossing gevonden worden, er moet wel een consensus zijn over de oplossing (lacht).#